

Mesdames et messieurs,

Avant d'arriver, aujourd'hui, en deuxième année de master d'interprétation de conférence à l'ISIT, à Paris, j'ai pris mon temps.

J'ai d'abord appris mes langues de travail comme on cultive son jardin, avec patience, amour et discipline. Et j'ai pris toutes les opportunités que l'Europe offrait à ma génération. J'ai voyagé. J'ai échangé.

Et j'ai étudié. Entre autres, un master de traduction et interprétation où je me suis vite rendue compte laquelle de ses deux nobles disciplines me plaisait le plus. À la première occasion professionnelle intéressante, je me suis jetée dans le métier d'interprète, armée de mes langues alliées, et de bonne volonté. J'ai appris sur le tas, comme on dit, pendant quelques années. Puis j'ai eu envie d'aller plus loin, d'ouvrir d'autres portes.

L'interprétation était une passion grandissante, et je voulais tout goûter, tout vivre, et surtout, faire les choses bien. Je voulais être formée, et entrer dans la profession. Celle des interprètes de conférence.

L'ISIT m'a acceptée, et par extension le réseau EMCI.
C'est une chance et un honneur d'en faire partie.

Mais au milieu de toute l'exigence que cette formation demande, et dans ce monde qui change, il est tentant parfois de se décourager.

À quoi bon, essayer de tout comprendre, écouter, digérer, et dire à la fois. Maîtriser les nuances, les accents, le vocabulaire, les registres, les subtilités culturelles.

À quoi bon, y dédier nos vies toutes entières, dormir, manger interprétation, y penser sous la douche, tester mes discours sur mon partenaire, sur mes amis, sur mon chien. Et constamment être à l'affût d'une expression inconnue, élément culturel, mot juste.

À quoi bon, toujours apprendre, s'entraîner, s'améliorer, travailler dur, sans relâche, sans lâcher.

À quoi bon, si aujourd'hui des machines sont capables de réaliser les efforts d'une vie en moins d'une demie seconde.

Je me suis entraînée sur des discours sur l'intelligence artificielle. Et pendant que je m'efforçais d'interpréter le plus justement possible des présentations, ironiquement, sur une technologie capable de parler toutes les langues, de fournir 12 synonymes en moins d'une seconde, et de trouver les termes les plus adaptés sans sourciller, je me disais aussi : mais alors, oui, à quoi bon ?

Et c'est un vrai débat, vous le savez. Certains nous dressent un portrait terrible de l'avenir de notre profession, d'autres sont tout à fait optimistes et rassurants. Mais, entre nous, s'il existe un jour une machine plus performante, plus rapide, infaillible, et qui n'exige aucun salaire, alors on ne pourra en vouloir à personne de se passer de nous autres interprètes.

C'est dur quand ça va trop vite ? C'est difficile quand c'est technique ? Demandons donc au logiciel. Il n'aura pas de coup de fatigue, lui, pas de vie personnelle, pas de conditions idéales de travail. Et s'il fait des erreurs, pas de sentiments. Il ne s'en voudra pas.

Mais alors pourquoi on fait ça ? Pourquoi on est là ? Pourquoi, moi, je choisis de tout laisser de côté pour me former ?

Et surtout, que nous dire, à nous, étudiants et étudiantes, pour nous convaincre de nous donner corps et âmes à un métier qu'on ne fera peut-être jamais aussi précisément qu'une machine ? Un métier si dur, si exigeant, et qui chaque jour le devient un peu plus.

Certains interprètes nous parlent du caractère irremplaçable de la parole humaine. De la valeur ajoutée de l'humain, qui parle à l'humain, qui entend un humain lui dire des choses d'humains, comme un humain. Et j'y crois. Et j'entre toujours en cabine animée par la volonté de communiquer et non pas de traduire.

Mais si l'on va plus loin, il y a bien quelque chose que les machines ne peuvent pas nous prendre ni reproduire pour elles-mêmes. Le plaisir, l'amusement, la passion.

Les premières fois que j'ai interprété, au delà de mon utilité, au delà du fait que les clients aient compris le message avec (je pense) nuance et précision, il s'est passé autre chose : j'ai pu toucher du doigt ce que cela faisait d'être pleinement dans l'interprétation. De la sentir, de la ressentir.

Et vous qui comprenez, vous qui avez aussi ressenti l'interprétation, vous qui la ressentez quotidiennement, et qui voulez nous motiver à prendre cette voie, et à être excellents. Je vous invite à nous dire ce que ça *fait*.

Dites-nous ce que ça fait d'être interprète, mais de l'être vraiment, d'habiter la profession, d'y rentrer comme dans une deuxième peau, de flotter tout en étant plus présent que jamais, nourri des paroles des autres, capable de donner au monde des clés pour se comprendre.

Dites-nous que cette sensation que procure l'adrénaline de la cabine, l'impression que notre cerveau développe des tentacules, nous aidera à tenir. Que quand nous y serons, nous ne ressentirons plus la faim ni la douleur, ni la peur. Que l'interprétation sera un refuge, un lieu de rencontre avec un autre soi.

Dites-nous que pour y arriver, il faudra de la discipline, savoir se dépasser mais que tôt ou tard cette profession nous le rendra. Dites-nous que parfois nous resterons bloqués sur un mot, un idiome, mais qu'un jour nous dompterons le sens. Un jour, nous vivrons avec nos langues de travail de grandes aventures une demie heure à la fois. Peut-être pas tous les jours, mais assez pour que ça vaille le coup.

Dites-nous, qu'un ou une comédienne ne le devient pas pour avoir la meilleure diction, être celui qui retient le mieux son texte, être la plus douée à jouer la tristesse ou la colère. Qu'il le fait pour ressentir la scène et en être porté.

Dites-nous qu'un ou une chirurgienne ne le devient pas pour connaître par cœur les procédures, les noms des organes, maîtriser des techniques, mais pour cet état de concentration intense au bloc opératoire, suspendu hors du temps.

Dites-nous, que pour nous étudiants et étudiantes en interprétation, ce sera pareil. Que ce sera parfois difficile, qu'il y aura du découragement, qu'il faudra de la rigueur, de la patience mais que si nous redoublons d'efforts, alors un jour, nous serons interprètes de conférence. Et que nous ne ferons pas seulement partie d'une profession exigeante et de talent. Que ce sera une passion, une vocation, de la haute voltige, un sport d'équipe, technique mais exaltant.

Car lorsque ça marche, lorsque l'on se prend au jeu, alors on la ressent pleinement. L'interprétation. Le feu intérieur. La puissance de l'instant présent.

Alors, dites-nous qu'elle nous prendra beaucoup, de temps, d'énergie, d'efforts, qu'il faudra être excellents. Mais dites-nous surtout que nos vies n'en seront que plus belles, passionnantes et stimulantes.

C'est la promesse que nous fait l'interprétation.

Merci.